

## Zwölfta Sitzung – Douzième séance

**Mittwoch, 15. Dezember 2021**  
**Mercredi, 15 décembre 2021**

08.55 h

18.043

### Strafrahmenharmonisierung und Anpassung des Nebenstrafrechts an das neue Sanktionenrecht

### Harmonisation des peines et adaptation du droit pénal accessoire au nouveau droit des sanctions

#### Differenzen – Divergences

Ständerat/Conseil des Etats 09.06.20 (Erstrat – Premier Conseil)  
 Nationalrat/Conseil national 02.06.21 (Zweitrat – Deuxième Conseil)  
 Nationalrat/Conseil national 02.06.21 (Fortsetzung – Suite)  
 Ständerat/Conseil des Etats 15.09.21 (Differenzen – Divergences)  
 Nationalrat/Conseil national 29.11.21 (Differenzen – Divergences)  
 Ständerat/Conseil des Etats 08.12.21 (Differenzen – Divergences)  
 Nationalrat/Conseil national 13.12.21 (Differenzen – Divergences)  
 Ständerat/Conseil des Etats 14.12.21 (Differenzen – Divergences)  
 Nationalrat/Conseil national 15.12.21 (Differenzen – Divergences)  
 Nationalrat/Conseil national 17.12.21 (Schlussabstimmung – Vote final)  
 Ständerat/Conseil des Etats 17.12.21 (Schlussabstimmung – Vote final)

#### 1. Bundesgesetz über die Harmonisierung der Strafrahmen

#### 1. Loi fédérale sur l'harmonisation des peines

##### Ziff. 1 Art. 174 Ziff. 2

##### Antrag der Einigungskonferenz

2. Ist der Täter planmäßig darauf ausgegangen, den guten Ruf einer Person zu untergraben, so wird er mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder mit Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

##### Ch. 1 art. 174 ch. 2

##### Proposition de la conférence de conciliation

2. Le calomniateur est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins s'il cherche de propos délibéré à ruiner la réputation de sa victime.

##### Ziff. 1 Art. 226

##### Antrag der Einigungskonferenz

##### Abs. 2

Wer Sprengstoffe, giftige Gase oder Stoffe, die zu deren Herstellung geeignet sind, sich verschafft, einem andern über gibt, von einem andern übernimmt, aufbewahrt, verbirgt oder weiterschafft, wird, wenn er weiß oder annehmen muss, dass sie zu verbrecherischem Gebrauche bestimmt sind, mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

##### Abs. 3

Wer jemandem, der, wie er weiß oder annehmen muss, einen verbrecherischen Gebrauch von Sprengstoffen oder giftigen Gasen plant, zu deren Herstellung Anleitung gibt, wird mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

##### Ch. 1 art. 226

##### Proposition de la conférence de conciliation

##### Al. 2

Quiconque se procure soit des explosifs, soit des gaz toxiques, ou encore des substances propres à leur fabrication, ou les transmet à autrui, les reçoit d'autrui, les conserve, les dissimule ou les transporte, sachant ou devant présumer qu'ils sont destinés à un emploi délictueux, est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

##### Al. 3

Quiconque, sachant ou devant présumer qu'une personne se propose de faire un emploi délictueux d'explosifs ou de gaz toxiques, lui fournit des indications pour les fabriquer est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

##### Ziff. 1 Art. 234 Abs. 1

##### Antrag der Einigungskonferenz

Wer vorsätzlich das Trinkwasser für Menschen oder Haustiere mit gesundheitsschädlichen Stoffen verunreinigt, wird mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

##### Ch. 1 art. 234 al. 1

##### Proposition de la conférence de conciliation

Quiconque, intentionnellement, contamine au moyen de substances nuisibles à la santé l'eau potable servant aux personnes ou aux animaux domestiques est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

##### Ziff. 1 Art. 235 Ziff. 1

##### Antrag der Einigungskonferenz

1. ... Betreibt der Täter das Behandeln oder Herstellen gesundheitsschädlichen Futters gewerbsmäßig, so ist die Strafe Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen. In diesen Fällen wird das Strafurteil veröffentlicht.

##### Ch. 1 art. 235 ch. 1

##### Proposition de la conférence de conciliation

1. ... L'auteur est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins s'il fait métier de telles manipulations ou fabrications. Le jugement de condamnation est publié.

##### Ziff. 1 Art. 282 Ziff. 2

##### Antrag der Einigungskonferenz

2. Handelt der Täter in amtlicher Eigenschaft, so ist die Strafe Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen.

##### Ch. 1 art. 282 ch. 2

##### Proposition de la conférence de conciliation

2. L'auteur qui agit en qualité officielle est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

##### Ziff. 1 Art. 285

##### Antrag der Einigungskonferenz

##### Ziff. 1

1. Wer eine Behörde, ein Mitglied einer Behörde oder einen Beamten durch Gewalt oder Drohung an einer Handlung, die innerhalb ihrer Amtsbefugnisse liegt, hindert, zu einer Amtshandlung nötigt oder während einer Amtshandlung tatsächlich angreift, wird mit Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren bestraft. In leichten Fällen kann auf Geldstrafe erkannt werden.

Als Beamte gelten auch Angestellte von Unternehmen nach dem Eisenbahngesetz vom 20. Dezember 1957, dem Personenbeförderungsgesetz vom 20. März 2009 und dem Gütertransportgesetz vom 19. Dezember 2008 sowie Angestellte der nach dem Bundesgesetz vom 18. Juni 2010 über die Sicherheitsorgane der Transportunternehmen im öffentlichen Verkehr mit Bewilligung des Bundesamts für Verkehr beauftragten Organisationen.

**Ziff. 2**

2. Wird die Tat von einem zusammengerotteten Haufen begangen, so wird jeder, der an der Zusammenrottung teilnimmt, mit Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren bestraft. In leichten Fällen kann auf Geldstrafe erkannt werden.

Der Teilnehmer, der Gewalt an Personen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu drei Jahren bestraft.

Der Teilnehmer, der Gewalt an Sachen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 90 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 1 art. 285**

*Proposition de la conférence de conciliation*

*Ch. 1*

1. Quiconque, en usant de violence ou de menace, empêche une autorité ou un fonctionnaire de faire un acte entrant dans ses fonctions, les constraint à faire un tel acte ou se livre à des voies de fait sur eux pendant qu'ils y procèdent, est puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus. Dans les cas de peu de gravité, le juge peut prononcer une peine pécuniaire.

Les employés des entreprises définies par la loi du 20 décembre 1957 sur les chemins de fer, la loi du 20 mars 2009 sur le transport de voyageurs et la loi du 19 décembre 2008 sur le transport ferroviaire de marchandises ainsi que les employés des organisations mandatées conformément à la loi fédérale du 18 juin 2010 sur les organes de sécurité des entreprises de transports publics et pourvues d'une autorisation de l'Office fédéral des transports sont également considérés comme des fonctionnaires.

*Ch. 2*

2. Si l'infraction est commise par une foule ameutée, tous ceux qui prennent part à l'attroupement sont punis d'une peine privative de liberté de trois ans au plus. Dans les cas de peu de gravité, le juge peut prononcer une peine pécuniaire. Ceux d'entre eux qui commettent des violences contre les personnes sont punis d'une peine privative de liberté de trois mois à trois ans.

**Ziff. 1 Art. 310 Ziff. 2**

*Antrag der Einigungskonferenz*

2. ... Der Teilnehmer, der Gewalt an Personen oder Sachen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 90 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 1 art. 310 ch. 2**

*Proposition de la conférence de conciliation*

2. ... Ceux d'entre eux qui commettent des violences contre les personnes ou les propriétés sont punis d'une peine privative de liberté de trois mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 90 jours-amende au moins.

**Ziff. 1 Art. 311**

*Antrag der Einigungskonferenz*

*Ch. 1*

1. Gefangene oder andere auf amtliche Anordnung in eine Anstalt Eingewiesene, die sich in der Absicht zusammenrotteten, vereint Anstaltsbeamte oder andere mit ihrer Beaufsichtigung beauftragte Personen anzugreifen, durch Gewalt oder Drohung mit Gewalt Anstaltsbeamte oder andere mit ihrer Beaufsichtigung beauftragte Personen zu einer Handlung oder Unterlassung zu nötigen, gewaltsam auszubrechen, werden mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

*Ch. 2*

2. Der Teilnehmer, der Gewalt an Personen oder Sachen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 90 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 1 art. 311**

*Proposition de la conférence de conciliation*

*Ch. 1*

1. Les détenus ou les personnes internées dans un établissement par décision de l'autorité qui s'ameutent dans le dessein

d'attaquer, d'un commun accord, un fonctionnaire de l'établissement ou toute autre personne chargée de les surveiller, de contraindre, par la violence ou la menace de violences, un fonctionnaire de l'établissement ou toute autre personne chargée de les surveiller à faire un acte ou à s'en abstenir, ou de s'évader en usant de violence, sont punis d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

*Ch. 2*

2. Ceux d'entre eux qui commettent des violences contre les personnes ou les propriétés sont punis d'une peine privative de liberté de trois mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 90 jours-amende au moins.

**Ziff. 1 Art. 333 Abs. 6bis**

*Antrag der Einigungskonferenz*

Wird eine Tat alternativ mit Freiheitsstrafe oder Geldstrafe mit einer bestimmten Mindestanzahl Tagessätzen bedroht, so gilt diese Untergrenze auch für die Mindestanzahl Tage Freiheitsstrafe.

**Ch. 1 art. 333 al. 6bis**

*Proposition de la conférence de conciliation*

Si une infraction peut être punie soit d'une peine privative de liberté soit d'une peine pécuniaire, la durée minimale de la peine privative de liberté est identique au nombre minimal de jours-amende.

**Ziff. 2 Art. 89 Abs. 1**

*Antrag der Einigungskonferenz*

Wer vorsätzlich in einer Zeit, da Truppen zum aktiven Dienste aufgeboten sind, die Unternehmungen der schweizerischen Armee durch Verbreitung unwahrer Nachrichten stört oder gefährdet, wird mit Freiheitsstrafe nicht unter zwei Monaten oder Geldstrafe nicht unter 60 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 2 art. 89 al. 1**

*Proposition de la conférence de conciliation*

Celui qui, intentionnellement et alors que des troupes sont mises sur pied pour un service actif, aura entravé ou compromis les opérations de l'armée suisse en propagant de fausses informations est puni d'une peine privative de liberté de deux mois au moins ou d'une peine pécuniaire de 60 jours-amende au moins.

**Ziff. 2 Art. 94 Abs. 3**

*Antrag der Einigungskonferenz*

Wer einen Schweizer für fremden Militärdienst anwirbt oder der Anwerbung Vorschub leistet, wird mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder mit Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 2 art. 94 al. 3**

*Proposition de la conférence de conciliation*

Quiconque enrôle un Suisse pour le service militaire étranger ou favorise l'enrôlement est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

**Ziff. 2 Art. 105 Ziff. 2**

*Antrag der Einigungskonferenz*

2. ... Der Teilnehmer, der Gewalt an Personen oder Sachen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 90 Tagessätzen bestraft.

**Ch. 2 art. 105 ch. 2**

*Proposition de la conférence de conciliation*

2. ... Ceux d'entre eux qui commettent des violences contre les personnes ou les propriétés, sont punis d'une peine privative de liberté de trois mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 90 jours-amende au moins.

**Ziff. 2 Art. 139 Abs. 1**

*Antrag der Einigungskonferenz*

Wer in Kriegszeiten oder im aktiven Dienst plündert, sich auf andere Weise unrechtmässig Gut aneignet oder Gewalt an

fremdem Gut verübt, wird mit Freiheitsstrafe nicht unter zwei Monaten oder Geldstrafe nicht unter 60 Tagessätzen bestraft.

### Ch. 2 art. 139 al. 1

#### *Proposition de la conférence de conciliation*

Quiconque, en temps de guerre ou en service actif, commet un acte de pillage, s'approprie illicitement des biens de toute autre manière ou exerce des violences sur la propriété d'autrui est puni d'une peine privative de liberté de deux mois au moins ou d'une peine pécuniaire de 60 jours-amende au moins.

### Ziff. 2 Art. 146 Ziff. 2

#### *Antrag der Einigungskonferenz*

2. Ist der Täter planmäßig darauf ausgegangen, den guten Ruf einer Person zu untergraben, so ist die Strafe Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen.

### Ch. 2 art. 146 ch. 2

#### *Proposition de la conférence de conciliation*

2. Le calomniateur est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins s'il cherche de propos délibéré à ruiner la réputation de sa victime.

### Ziff. 2 Art. 164

#### *Antrag der Einigungskonferenz*

##### Abs. 2

Wer Sprengstoffe, giftige Gase oder Stoffe, die zu deren Herstellung geeignet sind, sich verschafft, einem andern über gibt, von einem andern übernimmt, aufbewahrt, verbirgt oder weiterschafft, wird, wenn er weiß oder annehmen muss, dass sie zu verbrecherischem Gebrauch bestimmt sind, mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

##### Abs. 3

Wer jemandem, der, wie er weiß oder annehmen muss, einen verbrecherischen Gebrauch von Sprengstoffen oder giftigen Gasen plant, zu deren Herstellung Anleitung gibt, wird mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

### Ch. 2 art. 164

#### *Proposition de la conférence de conciliation*

##### Al. 2

Quiconque se procure soit des explosifs, soit des gaz toxiques, ou encore des substances propres à leur fabrication, ou les transmet à autrui, les reçoit d'autrui, les conserve, les dissimule ou les transporte, sachant ou devant présumer qu'ils sont destinés à un emploi délictueux, est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

##### Al. 3

Quiconque, sachant ou devant présumer qu'une personne se propose de faire un emploi délictueux d'explosifs ou de gaz toxiques, lui fournit des indications pour les fabriquer est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

### Ziff. 2 Art. 169 Abs. 1

#### *Antrag der Einigungskonferenz*

Wer vorsätzlich das Trinkwasser für Menschen oder Haustiere mit gesundheitsschädlichen Stoffen verunreinigt, wird mit Freiheitsstrafe von einem Monat bis zu fünf Jahren oder Geldstrafe nicht unter 30 Tagessätzen bestraft.

### Ch. 2 art. 169 al. 1

#### *Proposition de la conférence de conciliation*

Quiconque, intentionnellement, contamine au moyen de substances nuisibles à la santé l'eau potable servant aux personnes ou aux animaux domestiques est puni d'une peine privative de liberté d'un mois à cinq ans ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins.

### Ziff. 2 Art. 177 Ziff. 2

#### *Antrag der Einigungskonferenz*

2. ... Der Teilnehmer, der Gewalt an Personen oder Sachen verübt, wird mit Freiheitsstrafe von drei Monaten bis zu drei Jahren oder Geldstrafe nicht unter 90 Tagessätzen bestraft.

### Ch. 2 art. 177 ch. 2

#### *Proposition de la conférence de conciliation*

2. ... Ceux d'entre eux qui commettent des violences contre les personnes ou les propriétés sont punis d'une peine privative de liberté de trois mois à trois ans ou d'une peine pécuniaire de 90 jours-amende au moins.

**Präsidentin** (Kälin Irène, Präsidentin): Der Ständerat hat den Antrag der Einigungskonferenz gestern angenommen.

**Hurni** Baptiste (S, NE), pour la commission: Dans ce dossier revient au rapporteur la tâche de vous expliquer aujourd'hui le résultat de la séance de la conférence de conciliation. Cette dernière n'a pas choisi les concepts venant de la majorité de la commission du Conseil national ni ceux venant du Conseil national. Cela nous pousse aujourd'hui dans cet exercice un peu schizophrénique – il faut le reconnaître – consistant pour moi à tenter de vous expliquer le bien-fondé des solutions que j'ai combattues au nom de la commission par trois fois devant cette assemblée.

Ainsi, je dirai assez sobrement et simplement que la conférence de conciliation a considéré, à l'article 174 du code pénal et à toutes les autres dispositions qui suivent, que la peine minimale en jours-amende devait être clarifiée s'agissant de son équivalent en tant que peine privative de liberté plancher. Il est ainsi proposé d'indiquer expressément qu'une peine minimale de 30 ou 60 jours-amende est aussi une peine de 30 à 60 jours de privation de liberté. Cette solution a été préférée par la conférence de conciliation par 13 voix contre 11.

A l'article 285 du code pénal, la conférence de conciliation a tranché en faveur d'une nouvelle solution qui ne l'était pas tant que cela, puisqu'il s'agit en fait de la même proposition que celle qu'avait déposée M. Bregy à titre individuel et que notre autorité avait refusée grâce à la voix prépondérante de la présidente. Ainsi, la conférence de conciliation prévoit de durcir les peines pour les infractions contre les fonctionnaires en prévoyant, de manière générale, une peine privative de liberté et – uniquement dans les cas de peu de gravité – la possibilité, et non l'obligation comme le prévoyait jusqu'ici la version du Conseil des Etats, de condamner à une peine pécuniaire. Cette solution a été validée par 15 voix contre 9. Au final, le projet a été accepté par 18 voix contre 4 et 2 abstentions.

**Arslan** Sibel (G, BS), für die Kommission: Wir befinden uns in der letzten Phase. Ich darf auf die Einigungskonferenz hinweisen, die gestern stattgefunden hat. Bei der Einigungskonferenz hatten wir, wie bereits behandelt, zwei Differenzen, bei Artikel 174 StGB und bei Artikel 285 StGB. Dabei haben die Mitglieder der Einigungskonferenz sich für die Beschlüsse des Ständerates entschieden.

Bei Artikel 174 StGB sprach man sich mit 13 zu 11 Stimmen dafür aus, dass bei der Freiheitsstrafe eine Mindestdauer zum Zuge kommen soll. Aus Sicht unserer Kommission würde diese Verschärfung für Unklarheit sorgen; der Ständerat hat hingegen gefunden, dass hiermit eben Klarheit geschaffen werde. In der Einigungskonferenz ist dann diese Klarstellung, wenn es denn eine solche ist, als Antrag aufgenommen worden.

In Artikel 285 StGB ging es darum, die Strafmasse für Straftaten gegen Beamte zu verschärfen. Auch dies war ein Hin und Her. Hierzu gab es einen Einzelantrag Bregy, der eben nicht eine generelle Freiheitsstrafe aussprechen, sondern eine Kann-Vorschrift einsetzen wollte. Genau dieser Antrag, der mit Stichentscheid der Präsidentin bei uns im Rat noch nicht obsiegt hatte, ist in der Einigungskonferenz durchgekommen. Diese Lösung wurde mit 15 zu 9 Stimmen befürwortet.

Am Schluss waren in der Einigungskonferenz 18 Mitglieder für die Vorlage, 4 stimmten dagegen, 2 enthielten sich.

**Keller-Sutter** Karin, Bundesrätin: Sie haben es gehört: Das Geschäft ist jetzt auf der Schlussgeraden. Das Resultat der Einigungskonferenz wurde gestern im Ständerat gutgeheissen, und ich möchte Sie bitten, das nach dreieinhalb Jahren Arbeit ebenfalls zu tun. Dieses Geschäft wurde durch Dutzende von Vorstössen in den beiden Räten ausgelöst, die beiden Räte haben verschiedene Schritte aufeinander gemacht.

Ich danke Ihnen, wenn Sie dieses Geschäft jetzt abschliessen und dem Antrag der Einigungskonferenz zustimmen.

**Abstimmung – Vote**  
(namentlich – nominatif; 18.043/24342)

Für den Antrag der Einigungskonferenz ... 122 Stimmen  
Dagegen ... 65 Stimmen  
(0 Enthaltungen)

**Präsidentin** (Kälin Irène, Präsidentin): Das Geschäft ist somit bereit für die Schlussabstimmung.

21.061

## Militärgesetz und Armeeorganisation. Änderung

### Loi sur l'armée et Organisation de l'armée. Modification

*Erstrat – Premier Conseil*

Nationalrat/Conseil national 15.12.21 (Erstrat – Premier Conseil)

**Präsidentin** (Kälin Irène, Präsidentin): Ich schlage Ihnen vor, eine gemeinsame Debatte über das unbestrittene Eintreten und die vier Minderheitsanträge zur Detailberatung zu führen.

**Seiler Graf** Priska (S, ZH), für die Kommission: Am 1. Januar 2023 wird die fünfjährige Umsetzungsfrist für die Weiterentwicklung der Armee auslaufen. Damit werden auch die Übergangsregelungen zu einem Ende kommen, die in einer entsprechenden Verordnung des Bundesrates festgehalten sind. Seit dem Start der Weiterentwicklung der Armee im Januar 2018 hat sich gezeigt, dass es in verschiedenen Bereichen Anpassungsbedarf gibt. Mit dieser Vorlage unterbreitet der Bundesrat dem Parlament eine Anpassung des Militärgesetzes und der Verordnung der Bundesversammlung über die Armeeorganisation. Die Strukturen der Armee und der Militärverwaltung sollen angepasst werden.

Ihre Sicherheitspolitische Kommission hat die Vorlage am 2. November 2021 beraten und anerkennt klar den Handlungsbedarf. Den wichtigsten Elementen der Vorlage – Schaffung eines Cyberkommandos, Erhöhung der Betriebssicherheit der Luftwaffe und bessere Verankerung der Unterstützung von zivilen Anlässen – wurde denn auch grossmehrheitlich zugestimmt. Die Vorlage wurde in der Gesamtabstimmung sogar einstimmig angenommen, aber ganz so harmonisch, wie dieses Ergebnis vermuten lässt, waren die Beratungen in der Kommission dann doch nicht. Im Gegenteil, es wurde lebhaft und engagiert diskutiert.

Eigentlich ist diese Änderung des Militärgesetzes ein Nachvollzug dessen, was in der Realität schon lange mit Erfolg praktiziert wird oder was angesichts der veränderten Bedrohungslage für die Schweiz zusätzlich nötig geworden ist. Ich denke da natürlich insbesondere an die Stärkung der Cyberverteidigung durch die Schaffung eines Cyberkommandos und die Aufstellung eines Cyberbataillons. Diese Punkte waren in der Kommission denn auch völlig unbestritten. Trotzdem mussten noch einige Fragen geklärt werden, zum Beispiel, wie dieses neue Cyberkommando organisiert sein soll, welche Fähigkeiten die Leute dafür mitbringen müssen

und wie die subsidiäre Unterstützung in die nationale Cyberstrategie eingebettet werden soll.

Andere Elemente der Vorlage warfen hingegen in der Kommission zahlreiche Fragen auf, so zum Beispiel die Schaffung einer Behörde zur Beaufsichtigung und Regulierung der militärischen Luftfahrt. Diese Massnahme soll der besseren Koordination zwischen der Luftwaffe und dem zivilen Luftverkehr bei der Nutzung des gemeinsamen Luftraums dienen. Die Kommission ist erfreut darüber, dass diese Behörde, die sogenannte Military Aviation Authority, keine Mehrkosten verursachen wird. Es geht vor allem darum, eine bereits seit zwei Jahren bestehende Praxis, die sich bewährt hat, gesetzlich zu verankern, denn die Zivilluftfahrt und die militärische Luftfahrt sind zwei völlig verschiedene Welten.

Das zweite grosse Thema mit Diskussionsbedarf war die Unterstützung der Armee bei zivilen Anlässen. Der Bundesrat stärkt mit dieser Gesetzesrevision die Unterstützung von zivilen Grossanlässen durch die Armee. Zum einen werden die Flexibilität und die Verfügbarkeiten erhöht, indem auch Rekrutinnen und Rekruten in der Grundausbildung und nicht nur Durchdienerinnen und Durchdiener oder Armeeangehörige im Wiederholungskurs eingesetzt werden können. Zum andern soll die Armee bei Anlässen von nationaler und internationaler Bedeutung auch ohne wesentlichen Ausbildung- und Übungsnutzen in einem beschränkten Rahmen Leistungen erbringen dürfen. Mit dieser Ausnahmebestimmung trägt der Bundesrat dem Umstand Rechnung, dass die betreffenden Anlässe ohne die Unterstützung durch die Armee kaum mehr durchgeführt werden könnten.

Eine Minderheit der Kommission störte sich daran, dass nicht mehr zwingend ein Ausbildungsnutzen vorhanden sein muss, und befürchtete, dass die Armee von privaten Organisatoren sozusagen als billige Arbeitskraft ausgenutzt werden könnte. Ein entsprechender Antrag, der mit 15 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen abgelehnt wurde, wurde aber nicht aufrechterhalten. Denn dass gewisse private Grossanlässe wie zum Beispiel das Lauberhornrennen oder das Schwing- und Älplerfest ohne die Unterstützung der Armee nicht mehr stattfinden könnten, wurde in der Kommission in der Folge glaubhaft dargelegt. Zudem war man der Ansicht, dass die im Gesetz gewählte Formulierung nicht dazu führen kann, dass vom Unterstützungsbeitrag der Armee ausufernd Gebrauch gemacht werden könnte.

Beim Bundesgesetz über die militärischen Informationssysteme, das die Datenerhebung der Militärdienstpflichtigen beinhaltet, gab es noch eine Diskussion darüber, was bei Artikel 17c Absatz 1 Buchstabe u genau mit dem Ausdruck "an Dritte" gemeint sei und ob der Datenschutz so gewährleistet werden könne. Die Frau Bundesrätin legte klar dar, "an Dritte" bedeutet nicht, dass die Daten einfach an irgendjemanden weitergegeben werden, sondern nur an Dritte, die aufgrund des Gesetzes dazu berechtigt sind. In der Verordnung soll das noch näher präzisiert werden.

Eintreten auf die Vorlage war in der Kommission völlig unbestritten. Ich komme daher gleich zu den Minderheitsanträgen: Insgesamt wurden vier Minderheitsanträge zur Vorlage eingereicht. Die ersten zwei Minderheiten betreffen Artikel 18, "Dienstbefreiung für unentbehrliche Tätigkeiten".

Die Minderheit Pointet bei Absatz 1 Buchstabe c möchte eine Dienstpflichtbefreiung für alle Personen mit einem Beschäftigungsgrad von mindestens 50 Prozent einführen. Damit soll der Tatsache Rechnung getragen werden, dass Männer immer häufiger Teilzeit arbeiten und sich stärker am Familienleben beteiligen wollen. Der Antrag wurde mit 15 zu 9 Stimmen abgelehnt.

Der zweite Antrag zum selben Artikel, die Minderheit Schlatte, verlangt, dass im Hinblick auf den Mangel an Pflegepersonal der Beschäftigungsgrad von Medizinalpersonen, die für die Sicherstellung des Betriebs von sanitätsdienstlichen Einrichtungen des zivilen Gesundheitswesens notwendig sind, auf 50 Prozent gesenkt wird. Auch dieser Antrag wurde abgelehnt, mit demselben Stimmenverhältnis.

Die Umsetzung dieser beiden Anträge wäre aus Sicht der Kommissionsmehrheit zu kompliziert und würde den Personalbestand der Armee schwächen.